

TOUTE UNE VIE
ET UN SOIR

ANNE GRIFFIN

TOUTE UNE VIE ET UN SOIR

Roman traduit de l'anglais (Irlande)
par Claire Desserrey



VOIR DE PRÈS

TITRE ORIGINAL : *When All Is Said*

Première publication en Grande-Bretagne par Sceptre,
Hodder & Stoughton, en 2019

© Anne Griffin, 2019

© Éditions Delcourt pour la traduction française, 2019

© 2019, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation

et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-214-1

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

Pour James et Adam

RECHERCHE

Souverain en or d'Édouard VIII, 1936
Rachat au meilleur prix. État indifférent.
Merci de transmettre le prix souhaité par courrier
à Thomas Dollard, 3 Fennel Way, Londres.

Extrait de la rubrique « Annonces classées »
de la *Revue internationale de numismatique*,
mai-juin 1977, n° 51.

Chapitre 1

18 h 25

Samedi 7 juin 2014

Bar du Rainsford House Hotel

Rainsford, comté de Meath, Irlande

C'est moi ou leurs tabourets sont plus bas ? Peut-être que je me ratatine. À 84 ans, ce sont des choses qui arrivent. Ça et les poils dans les oreilles.

Quelle heure il est aux États-Unis, fiston ? 1 heure, 2 heures de l'après-midi ? Tu dois être collé à cet ordinateur dans ton bureau climatisé, en train de taper sur ton clavier. Ou bien chez toi, sur la galerie, dans le fauteuil relax dont l'accoudoir est cassé, à lire l'article que tu viens d'écrire dans ce journal pour lequel tu travailles... C'est quoi, déjà, son nom ? Bon sang, impossible de le retrouver. Je t'imagine, le front plissé, essayant de te concentrer pendant qu'Adam et Cairíona font les fous pour que tu les remarques.

Ici, c'est calme plat. Pas un pékin en vue. Il n'y a que moi, qui marmonne dans ma barbe et qui tambourine sur le bar, pressé de boire ma première gorgée. Si je réussis à me la faire servir... Est-ce que je t'ai raconté, Kevin, que mon père tambourinait comme un as ? Sur la table, mon épaule, n'importe quelle surface où il pouvait poser l'index, pour enfoncer ses arguments et obtenir l'attention qu'il méritait. Le mien, d'index, tout déformé, n'a pas autant de talent, apparemment. Il attire l'attention de personne. Encore faudrait-il qu'il y ait quelqu'un à attirer, à part la fille de la réception. Elle sait parfaitement que je suis là, mais elle s'arrange pour pas me voir. On pourrait mourir de soif, ici.

Faut dire qu'ils sont débordés par les préparatifs de la remise des prix du Comité sportif. Ah, ils ont réussi leur coup, ceux de Rainsford, en raflant l'organisation de la soirée à Duncashel et ses deux hôtels. Ça, c'est Emily, la patronne – je devrais plutôt dire la propriétaire. Cette femme est capable de faire du gringue à n'importe qui pour vanter les charmes de son établissement.

Bien qu'en ce qui me concerne, depuis le temps, on peut pas dire que j'en ai beaucoup profité.

Il n'empêche, je suis assis ici et j'ai mes raisons, fiston. J'ai mes raisons.

Je voudrais que tu voies l'immense miroir qui est en face de moi. Un truc mastoc, qui fait toute la longueur du bar, au-dessus de l'étagère des alcools. Pas sûr qu'il soit d'origine. Ils ont dû se mettre au moins à dix pour l'installer. Dans le reflet, j'aperçois derrière moi les canapés et les chaises, prêts à accueillir les postérieurs qui tentent en ce moment même de se glisser dans leur tenue de soirée. Et dans le coin, il y a moi, avec la tête du couillon qu'a pas voulu sortir du cadre. Et quelle tête... Je m'attarde pas beaucoup devant les glaces, ces temps-ci. Quand ta mère était encore de ce monde, je faisais attention, mais maintenant, ça changerait quoi ? J'ai du mal à me regarder, moi et mon air malcommode – inutile de te faire un dessin, t'en as fait les frais plus souvent qu'à ton tour.

Bref. Chemise blanche impeccable, col repassé, cravate bleu marine, pas une tache de sauce à l'horizon. Mon pull – le vert que ta

mère m'a acheté le Noël avant sa mort –, mon costume et mes chaussures cirées. Les gens astiquent toujours leurs souliers ou y a plus que moi qui pratique cet art ? Sadie serait fière. Son homme a la classe. À 84 ans, je peux me vanter d'avoir tous mes cheveux et du poil au menton – qui gratte, je te l'accorde. Je sais pas pourquoi je me fatigue à me raser tous les matins : à midi, je ressemble à une brosse de paille de fer.

Je sais que j'étais pas spécialement beau gosse étant jeune, mais le peu d'avantages que j'avais se sont fait la malle depuis belle lurette. Ma peau pendouille de tous les bouts. Par contre, tu veux que je te dise ? J'ai toujours ma voix.

« Maurice, disait ta grand-mère, avec la voix que tu as, tu ferais fondre un iceberg. »

Aujourd'hui encore, elle vibre comme un violoncelle, chaude et profonde. Elle oblige les gens à me prêter attention. Celle qui braille à tue-tête à la réception en faisant mine d'être occupée ferait mieux de rappliquer pour remplir mon verre. Mais j'ai pas intérêt à faire plus

de grabuge que nécessaire. J'ai une tâche à accomplir tout à l'heure et une longue soirée qui m'attend.

Revoilà cette odeur. J'aimerais que tu sois là pour la sentir. Le Mr Sheen. Tu t'en souviens ? Tous les samedis, la maison entière en était imprégnée. Le jour où ta mère faisait la poussière. Cette infection me piquait le nez dès que je passais la porte et j'étais bon pour des crises d'éternuements jusqu'au soir. Le vendredi, c'était autre chose : le vendredi, elle cirait les parquets. Le parfum de l'encaustique, des frites et de la morue fumée me réchauffait le cœur et me donnait le sourire. Huile de coude et bons petits plats, la combinaison gagnante. On dirait que ça se fait plus non plus de cirer les parquets. Je me demande bien pourquoi.

Quelqu'un se décide enfin à apparaître derrière le bar, pour mettre fin à mon supplice.

« Ah, vous voilà ! je dis à Emily, la beauté et l'efficacité incarnées. Vous êtes venue m'épargner la peine de me servir tout seul ? J'ai même songé à m'adresser à Mlle Serviabile, là-bas au fond.

— J'arrive à temps, si je comprends bien, monsieur Hannigan. » Elle esquisse un sourire, dépose sur le comptoir une pile de documents et jette un œil à son téléphone perché au sommet. « Je ne voudrais pas que vous tourniez la tête de mes employées avec votre charme ravageur. » Elle pose sur moi des yeux pétillants avant de revenir à son écran.

« Ah, c'est plaisant... On vient boire un coup tranquille et voilà comment on est reçu.

— Svetlana sera là dans un instant. On faisait une petite réunion pour préparer la soirée.

— Vous êtes sur les traces de Michael O'Leary¹ ?

— L'humeur est bonne, à ce que je vois. » Elle se poste en face de moi, plus attentive. « Je ne savais pas que vous seriez des nôtres. Qu'est-ce qui nous vaut le plaisir ?

— Je téléphone pas chaque fois pour annoncer ma venue.

1. Fondateur de la compagnie Ryan Air. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

— Non, mais ce serait peut-être une idée : ça me laisserait le temps de placer l'équipe en état d'alerte. »

À nouveau son petit sourire aux lèvres retroussées, aussi appétissant qu'une cuillerée de crème sur une part de tarte aux pommes chaude. Et toujours ces yeux qui brillent de curiosité.

« Un Bushmills ? propose-t-elle en prenant un verre.

— Une bouteille de stout, plutôt, pour me mettre en jambes. Et pas une qui sort du frigo, attention.

— Pour vous mettre en jambes ? »

Sans relever la note d'inquiétude dans sa voix, je lui demande :

« Vous reviendrez trinquer avec moi plus tard ? »

Elle s'arrête et me dévisage longuement.

« Tout va bien ?

— Juste un verre, Emily, c'est tout. »

La main sur la hanche, elle me lance :

« Vous êtes au courant que j'ai obtenu que la remise des coupes du comté se déroule ici ?

Sans compter qu'un mystérieux VIP a décidé de réserver une chambre. Tout doit être parfait. J'ai travaillé trop dur pour que...

— Allons, allons, Emily... Il y aura pas de surprise ce soir. Je voudrais simplement boire un verre avec vous. Pas de confession, c'est promis. »

Je glisse la main vers elle sur le zinc pour la rassurer. Compte tenu des antécédents, je peux pas lui en vouloir d'être méfiante. Son sourire s'efface. Je t'ai jamais expliqué en détail l'histoire avec les Dollard, ni à toi ni à ta mère, d'ailleurs. C'est sans doute ça qui fait que je suis ici ce soir.

« Ça m'étonnerait qu'il y ait un creux, répond-elle, l'œil soupçonneux. J'essaierai de revenir si je peux. »

Elle se penche pour sélectionner d'une main experte une des bonnes bouteilles sur l'étagère du dessous. On peut admirer la façon dont elles sont alignées comme à la parade, avec leurs étiquettes à motif de harpe fièrement exposées. C'est l'œuvre d'Emily. Elle mène son affaire avec ordre et méthode.